

les écrivains à leur place

La place qui tangué

À la sortie de mon premier livre, *Kalash*, j'ai tout abandonné pour être écrivain à l'exclusion de toute autre activité. Ce gros ouvrage sur un long séjour en Himalaya m'avait demandé deux années de labeur ininterrompu. Je ne voyais pas comment continuer à écrire à l'avenir sans donner le maximum d'espace à la création. Écrivain serait mon métier et j'organiserais le quotidien autour de cette résolution. Ce travail me paraissait suffisamment prenant et passionnant pour le vivre à plein temps. C'était dit. Bien sûr, nombre d'individus raisonnables m'ont rabâché *ad nauseam* : « Écrivain, ce n'est pas un métier. On ne gagne pas sa vie en écrivant ». Mais pourquoi ne pas essayer ? Même sans fortune personnelle. L'envie, la passion m'ont servi de capital. Pour compliquer la trajectoire, ma compagne et moi, nous sommes devenus ethnologues afin d'approcher les ailleurs avec profondeur, par curiosité malade. « Bon, alors vous êtes ethnologue ? » Non, je n'en fais pas profession, je m'efforce de marier une approche ethnologique à une démarche littéraire. Peine perdue, je fus désormais présenté comme ethnologue, plus jamais comme écrivain. Pourquoi ce désir des autres de me changer de *place* ? J'aggrave mon cas en me lançant à corps perdu dans la LITTÉRATURE jeunesse. Je m'efforce de restituer chaque enquête en terres insolites par un récit pour adultes et un roman pour adolescents. Deux modes littéraires soumis à pareille exigence. À la suite de cet engagement, je ne serai jamais plus à la bonne *place* dans un monde des Lettres à tiroirs : connu d'un côté de la cloison, ignoré de l'autre et vice versa. Impossible d'exister en revendiquant l'entier de son expression. Ce n'est pas tout. Ayez le malheur (en fait l'immense bonheur) de rencontrer des publics variés, parce que bibliothécaires, libraires, documentalistes, enseignants estiment que l'écrivain a un rôle majeur à jouer devant la société, alors vous entendez dire : « Ah ! donc pour écrire, vous avez besoin d'une activité en plus ? » Non ! Parler de ses livres ou en faire lecture relève du même métier. Mais qu'importe cette *place* qui tangué, j'aurai vécu, selon ma conviction, de l'écriture. C'est là où je me sens à ma *place* dans le débat des idées, impliqué dans mon époque, dans la résistance. **Jean-Yves Loude**



Un dessin de Jérôme Ruillier, extrait des *Mohamed*, adaptation en bande dessinée de *Mémoires d'immigrés*, film et livre de Yamina Benguigui (lire p.8).

événement

Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins

En lice pour le 4^e Prix des lycéens 2011-2012 de la Région Rhône-Alpes... Dans la catégorie « romans » : *Le Retour de Jim Lamar*, de Lionel Salaün (Liana Levi), *La Ballade de Lila K*, de Blandine Le Callet (Stock), *L'Insomnie des étoiles*, de Marc Dugain (Gallimard), *Le Jeu du pendu*, d'Alice Kiner (Liana

Levi). Dans la catégorie bande dessinée : *Nous ne serons jamais des héros*, de Salsedo et Jouvray (Le Lombard), *Les Larmes de l'assassin*, de Thierry Murat (Futuropolis), *Page noire*, de Giroud, Meyer et Lapière (Futuropolis), *Le Chien dans la vallée de Chambara*, de Hugues Micol (Futuropolis). Vingt-cinq classes des lycées, soit quelque 800 élèves, participent à l'événement, avec un dénouement prévu au printemps...

jeunesse/p.6-7 Romans & albums

Un entretien avec Roland Fuentès, un roman de Sylvie Chausse, des albums pour petits et grands...



© Balthèmes Éditions

bande dessinée/p.8-9 Mémoire & fiction

Jérôme Ruillier, Mako & Daeninckx, Alexandre Kha et la paire finlandaise Lukkarinen & Ruusuvaari : la bande dessinée dans tous ses états.

essai/p.11 Périple enfantin

Avec *Enfance obscure*, Pierre Péju propose un ouvrage sur l'« enfantin », aux frontières du récit autobiographique, du texte philosophique et de l'exégèse littéraire.

Informez-vous !

Le 7 octobre, l'Arald organisait une demi-journée d'information autour de la nouvelle circulaire du 16 février 2011 sur les revenus principaux et accessoires des artistes auteurs. Trois ans de travail et de négociation entre les représentants des auteurs et la Direction de la sécurité sociale, l'Agessa, le ministère de la Culture, le Cnl, etc., pour une simplification de la situation des auteurs, contraints de multiplier leurs activités pour compenser la baisse générale des droits d'auteur. Une centaine de personnes étaient présentes à cette après-midi : beaucoup de diffuseurs – responsables de manifestations, bibliothécaires... –, relativement peu d'auteurs. Geoffroy Pelletier, directeur général de la Société des gens de lettres, le souligne dans l'entretien qu'il nous a accordé (lire p.2-3) : « Le déficit d'information sur les questions relatives à l'environnement professionnel des auteurs est évident... » Une évidence qu'on peut pointer chez l'ensemble des acteurs du livre. **L.B.**



!!!!!!!!!!!!!! C'était Manufrance !

La Ville de Saint-Étienne organise un parcours d'expositions et de rencontres autour de l'histoire de l'usine Manufrance, la manufacture d'armes et de cycles qui a marqué l'histoire. L'occasion de découvrir le Tarif-Album et le catalogue de vente par correspondance, emblèmes de l'histoire de l'entreprise. **Jusqu'en février 2012**
www.cetaimanufrance-2011.fr

en + + + + + + + + +

Consulter un avocat gratuitement et sans se déplacer, interroger en ligne une base d'informations juridiques, c'est possible sur www.arald.org, rubrique « Le service juridique », un outil à destination des professionnels mis en place par l'Arald avec le soutien de la Région. Droit du livre et de l'écrit, propriété littéraire, économie du livre, contrats, Internet... autant de secteurs dans lesquels vous pouvez poser vos questions.

→ www.arald.org

rémunération des auteurs/

Autour de la nouvelle circulaire sur les revenus des auteurs

Combien tu gagnes comment ?

Quel type de rémunération pour quelle activité ?, c'était la question placée au centre de la rencontre du 7 octobre dernier sur les nouvelles dispositions encadrant la rémunération des auteurs. Une après-midi « pratique » proposée par l'Arald aux auteurs et aux diffuseurs de la région, en compagnie de Geoffroy Pelletier, directeur général de la Sgdl, Emmanuel de Rengervé, délégué général du Snac, et Stéphane Bismuth, responsable du service auteurs de l'Agessa.



de la situation des auteurs ». Or, il reste selon lui un certain nombre d'interrogations liées à l'interprétation de ces dispositions, aussi bien du point de vue des auteurs que des diffuseurs. Sans parler du fait que la majorité des diffuseurs organisent des activités avec des auteurs qui ne sont pas affiliés à l'Agessa.



© Arald / FH

Ceux-ci ne peuvent donc pas être rémunérés en revenus accessoires au droit d'auteur, et sont « condamnés » au salariat ou aux honoraires. « Une clarification qui exclut donc les auteurs non affiliés d'un certain nombre de travaux, notamment dans le domaine pédagogique ». Et Emmanuel de Rengervé de conclure provisoirement : « Ce n'est pas aussi simple que ça, la vie d'auteur, c'est même très compliqué... »

S'il est bien trop tôt pour faire un bilan, Geoffroy Pelletier et Emmanuel de Rengervé ont insisté sur la responsabilité des auteurs et des diffuseurs, qui doivent faire remonter les informations, les questions et les difficultés liées à la mise en place de ces dispositions. **L.B.**

Tous les intervenants le reconnaissent, la nouvelle circulaire du 16 février 2011 sur les revenus principaux et accessoires des artistes auteurs comporte des avancées importantes et constitue une clarification d'une situation jusque-là confuse. Dans un contexte de dégradation générale de la situation des auteurs (baisse du montant des à-valoir, augmentation du nombre de parutions, baisse du nombre d'exemplaires vendus...), le renforcement de leur statut spécifique passe par ces nouvelles dispositions : élargissement du champ des activités principales donnant lieu à des revenus en droits d'auteur, distinction claire de ces activités avec celles dites accessoires, qui donnent lieu à des revenus assimilés à des droits d'auteur (lire le détail des avancées dans l'entretien ci-contre).

Cependant, on est sans doute loin d'avoir tout réglé avec ce nouveau texte, ainsi que le rappelait Emmanuel de Rengervé, délégué général du Syndicat national des auteurs et des compositeurs (Snac), pour qui il convient certes de respecter la lettre de la circulaire, mais aussi son esprit et son objectif premier : « la simplification

entretien

Geoffroy Pelletier est le directeur général de la Société des gens de lettres (Sgdl). Présent à la journée sur la rémunération des auteurs organisée par l'Arald le 7 octobre dernier, il a accepté de répondre à nos questions autour de la nouvelle circulaire sur les revenus des auteurs et, plus largement, sur la situation des écrivains aujourd'hui.

Quelles sont, selon vous, les principales avancées pour les auteurs de la nouvelle circulaire qui régit la rémunération des auteurs ?

Cette nouvelle circulaire est l'aboutissement de plus de trois ans de travail et de négociations entamées à l'initiative de la Sgdl entre les principales associations représentant les auteurs et les pouvoirs publics. Sa volonté de clarification et de simplification devrait favoriser le développement des activités, principales ou accessoires, des auteurs. Parmi les principales avancées, il faut noter l'extension du champ des activités pour lesquelles l'auteur, qu'il soit affilié ou assujéti à l'Agessa, pourra être rémunéré sous forme de droits d'auteur. Sont notamment concernées les lectures publiques, les bourses de création et, sous certaines conditions, les présentations d'œuvres et les résidences d'écriture. Qui plus est, ces revenus entrent sans plafonnement dans le calcul des droits nécessaires pour la première affiliation à l'Agessa ou son maintien. Autre avancée majeure, la circulaire étend, pour les auteurs affiliés à l'Agessa, le champ des activités ponctuelles et accessoires qui peuvent être rémunérées en droits d'auteur. Il s'agit notamment des participations de l'auteur à des rencontres publiques ou à des débats en lien direct avec son œuvre et à des ateliers d'écriture. Le plafond des revenus tirés de ces activités accessoires a égale-

ment été relevé, à 80% du seuil d'affiliation au régime des artistes auteurs.

Quels sont, au contraire, les points qui laissent à désirer et pourraient encore être discutés et améliorés ?

Les présentations d'une œuvre par son auteur devront, pour être rémunérées en

parution

Comment rémunérer les auteurs ?

Un guide pratique réalisé par l'Agence régionale du livre Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le Centre national du livre, la Charte des auteurs et des illustrateurs pour la jeunesse, la Société des gens de lettres, la Fédération interrégionale du livre et de la lecture. On y trouve la définition des droits d'auteur et de l'ensemble des activités pouvant donner lieu à des « revenus artistiques » ; la liste des différents projets et leur mode spécifique de rémunération ; un point sur la fiscalité ; un carnet pratique... À télécharger sur www.arald.org (rubrique « création et médiation »)



droits d'auteur, venir obligatoirement en complément d'une lecture publique. La demande de suppression de cette obligation, qui n'existe pas pour les artistes, n'a pas été entendue par la Direction de la sécurité sociale (DSS) ; or, cette lecture publique obligatoire, qui sera source d'interprétation quant à son caractère essentiel ou accessoire à la présentation, pourrait entraîner un usage abusif ou des requalifications discutables. Plus largement, un certain nombre de sujets restent soumis à appréciation : l'existence éventuelle d'un lien de subordination dans le cadre des ateliers d'écriture, la responsabilité du diffuseur en cas de dépassement des plafonds de revenus accessoires par un auteur, la prise en compte des revenus accessoires pour le maintien en affiliation... Autant de sujets sur lesquels nous serons vigilants à ce que ce soit l'intérêt des auteurs qui prime ! Une évaluation du dispositif est prévue par la DSS en 2013. Il faut absolument, d'ici là, que les auteurs et les diffuseurs nous fassent remonter les difficultés d'interprétation ou d'application qu'ils pourraient rencontrer.

Pensez-vous que cette circulaire entraînera une augmentation du nombre d'affiliations à l'Agessa ?

L'extension du champ des activités concernées par le droit d'auteur devrait entraîner une augmentation des rémunérations en droits d'auteur, et par conséquent favoriser l'augmentation du nombre d'auteurs de l'écrit qui pourront s'affilier à l'Agessa. La possibilité réservée aux seuls auteurs affiliés d'être rémunérés en droits d'auteur pour les activités accessoires listées dans la circulaire devrait également inciter les auteurs à demander leur affiliation. Il faut à ce titre rappeler que l'affiliation à l'Agessa, bien qu'elle soit obligatoire au-dessus d'un certain montant de revenus en droits d'auteur, demeure dans la grande majorité des cas une démarche volontaire de l'auteur (l'Agessa n'ayant entrepris que très récemment une campagne d'information auprès des auteurs dépassant le seuil d'affiliation). Il convient également de rappeler que les auteurs qui n'atteignent pas le seuil d'affiliation, mais qui exercent une activité régulière d'écrivain ou de traducteur, peuvent déposer à l'Agessa une demande d'affiliation qui sera examinée par une commission de professionnalité.

Croyez-vous que ces nouvelles dispositions pourraient influencer les diffuseurs dans leur programmation, dans le sens où certaines dispositions de la circulaire (notamment la rémunération en droits d'auteur pur de la lecture publique, moins

coûteuse pour l'organisateur, et celle en revenu accessoire de la rencontre autour de l'œuvre de l'auteur, plus restrictive) pourraient les inciter à privilégier la lecture de l'œuvre par l'écrivain – une tradition tout à fait vivace en Allemagne par exemple, où elle est d'ailleurs très rémunératrice pour l'auteur – par rapport aux débats autour de l'œuvre ou de thèmes plus larges ?

Nous pouvons l'espérer, mais cela demande un changement d'habitudes, tant de la part des organisateurs que du public et des médias. J'ai été étonné, par exemple, du nombre de lectures et d'événements littéraires qui sont mentionnés dans les périodiques recensant les spectacles et manifestations en Allemagne. On attend un tel engouement en France ! Par ailleurs, la lecture publique, dans d'autres pays, concerne notamment les œuvres en cours, donc inédites, et même si le texte de la circulaire ne le précise pas, il semble qu'il faille comprendre qu'elle se limite aux œuvres publiées. La distinction en effet est difficile à faire, surtout dans le cadre d'un essai, entre la lecture d'un chapitre inédit et une conférence, exclue de la rémunération en droits d'auteur. Nous attendons enfin que les lectures publiques, très rares dans notre pays, soient rémunérées à un niveau satisfaisant pour permettre à l'auteur de survivre à la diminution de revenus qu'il connaît depuis plusieurs années.

Pourquoi les auteurs ne se mobilisent-ils pas davantage autour de ces questions ? Et compte tenu de cette difficulté à les concer-ner, est-ce que les informations légales à destination des auteurs ne devraient pas être aussi relayées par les éditeurs ?

Le déficit d'information sur les questions relatives à l'environnement professionnel des auteurs est évident. C'est la raison pour laquelle la Sgdl organise depuis deux ans à l'attention de ses membres des sessions de professionnalisation qui abordent toutes les questions sociales, fiscales et juridiques, et propose l'organisation de ces formations en région, en partenariat avec les structures régionales pour le livre. Un certain nombre d'informations pourraient en effet être également relayées par les éditeurs. Je pense en particulier à la distinction entre affilié et assujéti à l'Agessa, et au rappel qui pourrait



Une séance de lecture publique dans le cadre de Lettres sur cour, à Vienne.

être fait par l'éditeur, lors de la reddition des comptes, précisant que le « précompte » des cotisations sociales par l'éditeur n'entraîne pas, loin s'en faut, l'affiliation automatique de l'auteur à l'Agessa.

Dans le contexte d'une crise qui touche les ventes en librairie et provoque aussi une baisse des droits d'auteur, constate-t-on une dégradation de la situation des auteurs ?

Il est difficile, en l'absence d'étude spécifique sur la situation des auteurs ou de statistiques régulières sur l'ensemble des auteurs, de répondre avec précision à cette question, même si le ressenti général confirme cette tendance. C'est pour cette raison notamment que nous sollicitons depuis plusieurs années auprès des pouvoirs publics la réalisation d'une étude quantitative régulière sur la situation de tous les auteurs de l'écrit, que l'écriture constitue ou non leur activité principale. L'augmentation considérable du nombre de titres sur les vingt dernières années (60 000 nouveautés par an !) et la baisse des tirages moyens qui en résulte, la diminution du montant moyen des à-valoir, du fait principalement de l'attribution d'à-valoir de plus en plus importants aux auteurs à très fort tirage, le maintien par les éditeurs depuis des décennies d'un taux de droits d'auteur identique alors qu'il est calculé sur un prix de vente du livre qui a augmenté moins vite que l'inflation sur la même période... Autant de facteurs qui conduisent inévitablement à une dégradation de la situation des auteurs. D'où l'importance des activités dites « accessoires » comme compléments à la seule cession des droits à un éditeur, et la nécessité de discuter avec les éditeurs en amont, comme nous le faisons, sur la question de la rémunération des auteurs dans le cadre du développement de l'offre numérique.

Propos recueillis par L.B.

Questions de fonds

Le Bal des ardents repousse les murs

Pour ses cent ans, Gallimard a souhaité faire revivre son fonds dans un certain nombre de librairies en France. À Lyon, Le Bal des ardents en a profité pour réaménager son espace de vente.

Les livres sont plus à leur place dans les rayons d'une librairie que dans les hangars de stockage et chez les distributeurs... C'est fort de cette constatation, qui peut paraître de bon sens, mais semble parfois à rebours des logiques industrielles de la distribution, que les éditions Gallimard, à l'occasion de leur centenaire, ont proposé à plusieurs dizaines de librairies en France la mise en place d'un fonds de l'éditeur sous forme de dépôt. Un système « à l'ancienne », désormais transparent grâce à la gestion informatique, et une formule qui libère le libraire d'une avance de trésorerie.

Parmi les librairies sélectionnées, Le Bal des ardents (200 m² de surface, dont 170 m² pour la vente de livres, environ 25 000 références) a fait entrer dans ses rayons un nombre important d'ouvrages : « plus de trois mille grands formats et environ 1 500 livres de poche », indique Francis Chapat, le responsable de cette librairie située dans la presqu'île lyonnaise, et qui pratique déjà le dépôt avec des éditeurs comme La Différence, La Découverte, Allia ou Jérôme Millon. Littérature, poésie, sciences humaines et sciences sociales, le nouveau fonds



© Arald / L.B.

a contraint la librairie à aménager l'espace jusque-là uniquement dédié aux animations. Nouvel agencement des rayons, nouveau mobilier, cette mise en valeur du fonds Gallimard est « une grande réussite », selon Francis Chapat. « Nous avons vendu des livres que nous n'aurions jamais vendus. Et puis », ajoute-t-il, « manipuler des œuvres complètes, découvrir tous ces ouvrages de fonds, cela participe du plaisir de venir en librairie. Il y a un aspect fétichiste dans le rapport au livre, et ce même chez les jeunes, qui aiment aussi feuilleter les œuvres complètes de Nietzsche... »

Revendiquant sa carrière de lecteur, lui qui n'est pas libraire de formation, Francis Chapat continue de refuser la politique des nouveautés pratiquée par les éditeurs, et de croire contre vents et marées à « une librairie de fonds ». **L.B.**

Le Bal des ardents

17, rue Neuve
69001 Lyon
Tél. 04 72 98 83 36
www.lebaldesardents.com

avant en cette fin d'année. Un temps de parole limité pour chaque maison d'édition (cinq minutes montre en main !), un rythme de présentation soutenu, et une soirée qui s'achèvera par des échanges plus informels entre professionnels et éditeurs, qui pourront présenter aux intéressés leur catalogue et cinq titres parmi leurs dernières publications.

Une façon de resserrer les liens (commerciaux, mais pas seulement) entre les éditeurs de Rhône-Alpes et les autres professionnels du livre. Venez nombreux !

Les rendez-vous des acteurs du livre
lundi 7 novembre à 18h30
Villa Gillet
25, rue Chazière
69004 Lyon

interprofession

Les rendez-vous (rapides) des acteurs du livre

« Parler de livres », c'est le sens de ce nouveau rendez-vous proposé par l'Arald, en collaboration avec l'association Libraires en Rhône-

Alpes, à tous les professionnels du livre, le 7 novembre à 18h30, à la Villa Gillet.

Une soirée de rencontres et d'échanges qui permettra à une quinzaine d'éditeurs de la région de présenter au public – bibliothécaires, libraires, responsables de manifestations littéraires ou journalistes – leur maison d'édition ainsi qu'une nouveauté qu'ils souhaitent mettre en

Nouveaux venus en librairie

Deux ouvertures de librairie et une reprise ces derniers mois dans la région... Trois projets qui ont bénéficié du dispositif conjoint Région / Drac Rhône-Alpes pour l'aide à la création ou à la reprise de librairie.

À Villeneuve-de-Berg, en Ardèche, Isabelle Combaluzier et Valérie Monfort ont créé une librairie généraliste (55 m²) baptisée Au temps retrouvé. Littérature, rayon pour la jeunesse, sciences humaines..., il y en a pour tous les goûts dans ce nouveau magasin installé dans un bourg d'environ 3 000 habitants. Outre ces propositions, les libraires veillent aussi à mettre en avant de petits éditeurs indépendants peu connus, et organisent des ateliers de lecture toutes les deux semaines.

À Bourgoin-Jallieu, deux autres librairies se sont lancées dans l'aventure. Esther Duclercq et Marie-Laure Ndoye sont en effet à l'origine de Ma petite librairie, qui a ouvert ses portes le 19 octobre. Dans une surface de vente de 120 m², ces libraires proposent des ouvrages pour tous, mais

souhaitent mettre l'accent sur la littérature pour adolescents et jeunes adultes, notamment grâce au parrainage de Thierry Magnier, l'éditeur pour la jeunesse. Elles ont commencé à collaborer avec les établissements scolaires de la région et proposent d'ores et déjà différentes animations. Enfin, c'est Ivan Berton qui, après sa formation à l'Institut national de formation de la librairie (INFL), a repris en juillet dernier La Marmite aux livres, rebaptisée L'Esprit livre, dans le troisième arrondissement de Lyon. Une ancienne librairie spécialisée pour la jeunesse désormais réaménagée en librairie généraliste, avec une surface agrandie de 85 m². Le libraire prévoit d'organiser rapidement différents événements avec des auteurs. **J.B.**

Au temps retrouvé

28, rue Notre-Dame
07170 Villeneuve-de-Berg

Ma petite librairie

2, place de la Halle
38300 Bourgoin-Jallieu

L'Esprit Livre

76, rue du Dauphiné
69003 Lyon

rendez-vous

19^e édition d'Esperluette, salon du livre de Cluses

Un salon qui dit non

Pour sa dix-neuvième édition, le salon du livre de Cluses refuse consensus et compromis autour de la thématique : « J'écris ton non ». Les organisateurs ont choisi cette année de privilégier les auteurs qui s'interrogent, s'engagent, et bousculent les lecteurs à travers leurs ouvrages. Parmi ces écrivains ayant trouvé

leur voix, des auteurs de romans, de littérature jeunesse, des illustrateurs. Le 19 novembre, l'une des rencontres, intitulée « Avec le sourire », se propose d'explorer humour et absurde avec legor Gran, auteur de *L'Écologie en bas de chez moi* (P.O.L.), et Stéphane Fièvre, *Double Bonheur* (Métaillé). Le lendemain, rendez-vous pour un autre débat, « Ça ne tourne pas rond ! »... Une analyse des dérèglements du monde de l'entreprise et de la finance avec Gérard Mordillat, auteur de *Rouge dans la brume* (Calmann-Lévy), Tatiana Arfel, Frank de Bondt et Flore Vasseur. Les éditeurs AdLibris et Livres du monde seront également présents ainsi que les libraires de la région.

Quant à la journée professionnelle, organisée en collaboration avec Savoie Biblio, elle se pose cette année la question suivante : « La littérature est-elle affaire de résistance ? », et elle entend proposer au public des professionnels un espace de réflexion sur le « non » littéraire. Enfin, Esperluette, c'est aussi des animations à la médiathèque de Cluses, des ateliers avec les illustrateurs autour de la bande dessinée, des animations sur la typographie avec l'Épluche doigts, des rencontres théâtrales et des expositions autour des « lettres de non motivation »... **J.B.**

Esperluette
du 19 au 22 novembre à Cluses (74)

Journée professionnelle : le 17 novembre
Parvis des Esserts

www.esperluette-cluses.fr



Réouverture de la médiathèque de Rive-de-Gier

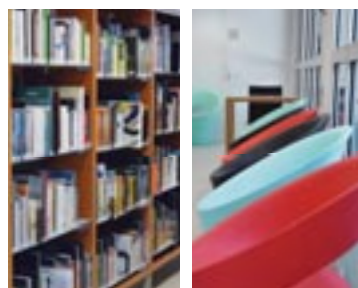
Tout nouveau, tout sec !

La médiathèque Louis Aragon à Rive-de-Gier, détruite par une coulée de boue spectaculaire en novembre 2008, ouvre à nouveau ses portes au public. Plus grande, plus lumineuse et plus connectée.

Les inondations qui ont frappé la bibliothèque de Rive-de-Gier il y a trois ans avaient englouti tous les livres, mais aussi le mobilier et le matériel informatique du rez-de-chaussée. Inauguré officiellement le 16 septembre dernier, le bâtiment rénové a fière allure et accueille des lecteurs impatients après cette fermeture forcée. Murs blancs, meubles clairs, nouvel éclairage, la médiathèque rencontre un franc succès. « Nous constatons une hausse des fréquentations et surtout de nouvelles inscriptions », se réjouit Thierry Bokhobza, directeur de l'établissement. Dans un espace agrandi de 1 000 m², la médiathèque a conservé ses différents secteurs (littérature jeunesse, adulte, musique, cinéma, presse...), avec un objectif : reconstituer 60% du volume de l'ancienne collection. C'est chose faite pour les livres alignés dans les rayons, qui côtoient désormais un nombre plus important de postes

informatiques : « Nous souhaitons développer les ressources numériques afin de permettre aux lecteurs l'accès à plus de moyens de recherche et d'information », explique le directeur. Les encyclopédies papier, emportées par la coulée de boue, n'ont d'ailleurs pas été remplacées. « Nous proposons l'accès en ligne à l'Encyclopaedia Universalis, mais aussi au catalogue de la BPI ou à l'extranet de la Cité de la Musique ». Une tablette et des liseuses électroniques sont également proposées aux lecteurs. D'autres projets sont en cours de réalisation : le prêt de MP3 pour écouter de la musique, le développement de l'offre de livres numériques.

En attendant, du 22 au 26 novembre, la médiathèque propose une semaine de rencontres pour fêter son ouverture, et accueille une exposition de BD'Art, festival de Rive-de-Gier dédié à la bande dessinée et au dessin de presse. **Julie Banos**



© Médiathèque Louis Aragon

Médiathèque Louis Aragon
3, cours Gambetta
42800 Rive-de-Gier
<http://mediatheque.rivedegier.fr>

Festival BD'Art
3 et 4 décembre
<http://bdart.pagesperso-orange.fr>

rendez-vous

Lettres frontière

Lettres frontière poursuit son voyage romanesque entre la Suisse et Rhône-Alpes, avec une sélection de dix livres publiés de part et d'autre de la frontière. C'est un véritable cheminement littéraire pour ces ouvrages sélectionnés par un jury franco-suisse, puis répartis de juin à novembre entre une quarantaine de groupes de lecture créés à l'initiative des bibliothèques et des librairies. Ces lecteurs assidus décernent, au fil de leurs rencontres, les Coups de cœur de la sélection. Cette année, côté auteurs, Lionel Salaün, Bruno d'Halluin, Frank Herbet-Pain, Delphine Bertholon, Philippe Fusaro font partie de la sélection Rhône-Alpes. Pour la Suisse romande, Éric Masserey, Étienne Barilier, Anne-Claire Decorvet, Jacques-Étienne Bovard et Douna Loup ont été choisis par le jury pour cette 18^e édition. La journée « L'Usage des mots », organisée le 5 novembre à Annemasse, permet de conclure en commun cette saison de littérature, en participant aux conférences, lectures et débats autour des livres et de leurs auteurs. Le « coup de chapeau à un éditeur » revient cette année au beau travail de Jean-Pierre Huguet, à la tête, depuis près de 20 ans, d'un catalogue exigeant de quelque 200 titres mêlant littérature, poésie, et beaux-arts. **J.B.**

L'Usage des mots
Le 5 novembre à Annemasse
(Château Rouge)
www.lettresfrontiere.net

/ manifestation

Entre livres et écrans

Littérature et cinéma s'entremêlent pour cette 11^e édition du festival Écrivains en Grésivaudan, qui, du 17 au 19 novembre, convie des auteurs tout à la fois réalisateurs, acteurs ou passionnés de cinéma. Nelly Alard, Stéphane Belaisch, Laurent Binet, Robert Bober, Frédérique Deghelt et Gérard Mordillat participent ainsi à une série de rencontres sur le thème « De l'écrit à l'image », dans plusieurs bibliothèques et lycées de cette région de l'Isère. En effet, littérature et cinéma entretiennent des rapports étroits pour chacun de ces invités, qui ont vu leurs romans portés à l'écran ou, à l'inverse, ont laissé un temps la caméra pour s'essayer à l'écriture romanesque. Ce programme de rencontres permet donc au public comme aux professionnels d'aborder cette thématique. En amont de la manifestation, deux rendez-vous intitulés « Cin'écriture » sont également organisés pour lancer la réflexion sur l'adaptation des œuvres littéraires à l'écran. Samedi 19 novembre, une table ronde réunit

les participants pour débattre « De l'écriture du roman à l'écriture du scénario : entre liberté et contrainte ». Une matinée de formation réservée aux professionnels du livre et organisée en collaboration avec Médiat Rhône-Alpes est par ailleurs prévue dans le cadre des « Jeudis du livre », à la bibliothèque de Crolles, sur le thème : « Comment la littérature nourrit l'image et s'en nourrit ». Enfin, le 20 novembre, une journée cinéma consacrée à la projection d'adaptations littéraires mettra fin, en images, à la manifestation. **J.B.**

Écrivains en Grésivaudan
du 17 au 19 novembre
www.ecrivains-en-gresivaudan.fr



journée professionnelle

Les marchés d'achats de livres : 2^e étape

Après la première étape de janvier 2011, deuxième journée d'information et d'ateliers pratiques sur l'accès des libraires aux marchés d'achats de livres des bibliothèques, dans la continuité des réflexions menées par la Drac Rhône-Alpes et l'Arald. L'occasion de présenter le nouveau Vade-mecum à l'usage des bibliothèques et de l'État, des collectivités et de leurs établissements, et de rappeler les principales dispositions du Code des marchés publics. Les bibliothécaires de la région sont également invités à échanger sur la situation économique de la librairie et le rôle des différents acteurs de la chaîne du livre.

Trois lieux sont proposés : le 22 novembre à Lyon, pour les bibliothécaires de l'Ain, de la Loire et du Rhône ; le 1^{er} décembre à Chambéry, pour les professionnels de l'Isère et des deux Savoie ; le 9 février à Valence, pour l'Ardèche et la Drôme.

Les marchés d'achats de livres des bibliothèques publiques
Journée d'information et d'ateliers pratiques ouverte aux bibliothécaires, nombre de participants limité.

Le 22 novembre à Lyon
Inscriptions auprès de l'Arald
Tél. 04 50 51 64 63 ou Mél. annecy@arald.org

livres & lectures / jeunesse

Trois romans de Roland Fuentès

Il était une fois...

Roland Fuentès a reçu le Prix des lecteurs de «L'école aujourd'hui» pour *Le Bureau des mots perdu* (Nathan). Avec trois romans récents (*La Balle de match*, *L'Enfant qui n'avait pas de nom* et *Au bord de la ville*), ce touche-à-tout inspiré confirme son éclectisme et son talent de raconteur d'histoires.

Mon premier est nimbé de poésie, éclatant de rire aussi. Mon deuxième réconcilie le quotidien avec la fantaisie. Mon troisième préfère les personnages discrets mais originaux, qui séduisent par leur modestie. Mon tout est l'univers littéraire de Roland Fuentès.

Il était une fois Tonton Zéro, le fringuant loser, coaché par son neveu, qui occupe le terrain comique dans *La Balle de match*. Après sa randonnée burlesque, la vedette familiale réitère ses exploits sportifs sur un court de tennis.



© Roland Fuentès

entretien

Roland Fuentès : «Lorsqu'on écrit pour la jeunesse, on s'adresse aussi à des adultes».

Dans *Au bord de la ville*, vous bousculez plus les certitudes de vos jeunes lecteurs que dans vos précédents romans ?

Comme beaucoup d'auteurs, j'aime poser des questions. Des questions qui, je l'espère, continuent à faire tic-tac dans la tête du lecteur après qu'il a refermé le livre. Si cette intention est plus sensible dans celui-ci, cela tient peut-être au genre : le roman d'anticipation.

Le roman insiste notamment sur les failles de l'organisation sociale...

Le modèle de la cité moderne parfaitement organisée et gérée par des experts infaillibles en prend un coup puisque l'organisation de cette ville, malgré certaines réussites, montre de grosses lacunes. Pour ce qui est de l'administrateur général, le personnage le plus important de la ville, je ne voulais pas qu'il apparaisse comme un individu égoïste et assoiffé de pouvoir, mais comme un homme ordinaire, qui tente désespérément d'assumer la charge qui pèse sur ses épaules.

L'imaginaire et l'attraction irrésistible de l'ailleurs sont souvent présents dans vos romans...

C'est vrai. D'ailleurs, cet «*autre côté de la mer*», dont rêvent certains personnages dans *Au bord de la ville*,

Il était une fois un conte illustré tout en tendresse, *L'Enfant qui n'avait pas de nom*. Confié par la sorcière Belindosse à un couple stérile, le «*garçonnet adorable aux grands yeux pétillants*» traverse avec eux trois épreuves, avant de devenir pleinement leur fils.

Il était une fois la ville, véritable personnage vu de sa périphérie, avec ses «*tours blanches gigantesques qui crèvent la peau de la nuit*», *Terra incognita* pour ceux qui vivent *Au bord de la ville*, et n'y ont jamais mis les pieds. Sauf les «*Revenus*», dont les corps hagards, méconnaissables, sont enfermés derrière des grillages.

Vers le rêve et l'espérance

Il était une fois des jeunes du terrain vague, attirés par le charme magnétique de l'ailleurs. «*Passés*» en ville, ils connaissent le destin des immigrés clandestins, condamnés à se cacher pour survivre. L'angoisse face aux contrôles policiers musclés. La délation. Ils découvrent les inégalités et la triade travail-argent-consommation, sur laquelle s'est construite la ville. Interdit de donner, «*le pire délit qui se puisse concevoir*». Qui dit don dit inutilité de l'argent, qui dit inutilité de l'argent dit inutilité du travail, et l'organisation sociale remise en cause.

Anciens des bidonvilles, habitants des tours blanches, jusqu'à l'omniscient administrateur

est un clin d'œil à un autre texte, *Le Tonneau volant*, lui-même rédigé à la suite des *Voleurs de vent*, qui relatait le périple aventureux d'une jeune fille sur une nef médiévale en compagnie de pirates...

Est-ce lié à votre histoire personnelle, vous qui êtes né «de l'autre côté de la mer», à Oran, en Algérie ?

Je crois que mes séjours prolongés dans différents pays m'ont appris qu'il existe une infinité de visions du monde. Ce que l'on nomme la «réalité» demeure un concept aléatoire. De là mon attirance pour les textes qui, d'une manière ou d'une autre, proposent un décalage, et nous incitent à reconsidérer nos évidences.

Vous avez d'abord publié plusieurs livres destinés à des lecteurs adultes (*Douze mètres cube de littérature*, *La Bresse dans les pédales*, etc.). Pourquoi écrire à présent pour les enfants et les adolescents ?

Je n'ai pas vraiment arrêté d'écrire pour les adultes, mais le projet sur lequel je travaille actuellement (une série de romans historiques) ne sera pas lisible avant plusieurs années... Parallèlement, pour ne pas saturer, je travaille sur d'autres projets, moins «longs» (*Au bord de la ville* m'a quand même pris deux ans...). Parmi ces projets, il y a aussi quelques projets pour adultes. Heureusement, lorsqu'on écrit pour la jeunesse, on s'adresse aussi à des adultes. En effet, qu'ils soient enseignants, professionnels du livre, parents ou simplement amateurs, de nombreux adultes lisent de la littérature jeunesse.

Propos recueillis par M.G.

général de la ville, tous aspirent plus ou moins sciemment à la fin d'une société où ségrégation et aliénation sont indispensables au maintien du bien-être matériel. Quand ils ne rêvent pas de



tout quitter pour tenter leur chance là-bas, «*de l'autre côté de la mer*». Encore le charme magnétique de l'ailleurs, et sa puissance évocatrice. Un au-delà irréductible au politique. Celui du rêve et de l'espérance, chers à Roland Fuentès. **Myriam Gallot**

Roland Fuentès
La Balle de match

Syros
35 p., 2,95 €
ISBN 978-2748510911

Au bord de la ville

Syros
236 p., 14,90 €
ISBN 978-2748510942

L'Enfant qui n'avait pas de nom

Illustrations de Raphaëlle Michaud
Rageot
59 p., 5,50 €
ISBN 978-2700237399

Un incorruptible poilu

Sylvie Chausse a relevé le défi périlleux lancé par les organisateurs du Prix des Incorruptibles : permettre «*aux jeunes lecteurs de CM2 et 6^e de pénétrer dans les coulisses de la création d'une histoire*». Le principe ? Il suffit de compter le nombre de chapitres pour comprendre. Pendant six semaines, Sylvie Chausse a envoyé à un rythme hebdomadaire un chapitre de son roman en cours d'écriture à près de deux cent cinquante lecteurs, qui lui ont fait part de leurs remarques. Le roman, *Poilu*, est publié aujourd'hui dans une nouvelle collection des Éditions Thierry Magnier, «*Le feuillet des Incos*». Non, *Poilu* n'a aucun rapport avec la Première Guerre mondiale. *Poilu* est un «*clebs*», qui, comme son nom l'indique... est poilu ! Il appartient à un «*clodo*», la Grenouille, et est la star de ce court roman, dont les autres personnages sont membres d'une famille recomposée. Générosité, amitié, tolérance, que de belles valeurs ! Un feuilleté de réalisme social, d'aventure et d'humour qui a plu, si on en juge par les extraits des échanges de l'auteur avec ses lecteurs inclus à la fin du livre. Éducatif et poilant.

M.G.

Sylvie Chausse
Poilu
Éditions Thierry Magnier
96 p., 4,95 €
ISBN 978-2-84420-915-3



Des baisers illustrés

Balivernes Éditions publient *Les Baisers de Cornélius*, un album léger aux couleurs pastel, où il semblerait que les baisers ne soient pas réservés, dans les histoires pour enfants, aux seuls princesses et princes charmants.

Un vieux monsieur nommé Cornélius, seul et un peu triste, invente, pour s'occuper, des machines farfelues, « des fleurs à roulettes, des jardins à bulles, des râteaux à rater ». Dans le village, une vieille dame, seule également, habite une cabane en bois sombre et poussiéreuse. Elle s'appelle Gala, c'est la sorcière « moche, ridée, avec un poireau sur le nez ». Lorsque, un jour, Cornélius bricole un peu par hasard une machine à baisers, il ne sait pas que tout va changer...

Agnès de Lestrade, l'auteur, et Charlotte Cottureau, l'illustratrice, ont réussi à créer en quelques mots et



quelques images un conte particulièrement doux et poétique sur papier glacé. Les baisers qui s'envolent vers les habitants du village, vers les enfants et même, finalement, vers la sorcière, sont une belle fable sur l'amour caché au coin de la rue. Les traits arrondis et les couleurs tendres, dans des tons sépia et bleutés, participent à cet imaginaire de contes de fées revisité. **J.B.**

Agnès de Lestrade
et Charlotte Cottureau
Les Baisers de Cornélius
Balivernes Éditions
38 p., 12 €
ISBN 978-2-35067-061-4

Dis-moi non !

Dans cet album plein d'humour, les rois trop gâtés en ont assez de voir tous leurs désirs réalisés. Un renversement de situation drôle et éducatif conté par Florence Vandermarlière et illustré par Florence Guiraud.



Le titre en dit déjà beaucoup... *Le Petit Roi qui voulait qu'on lui dise non* met en scène un futur monarque qui ne se satisfait plus de rien. Avoir un cheval bleu qui galope plus vite que les éclairs et saute plus haut que les nuages ? Pas intéressant. Ne pas aller à l'école pour rester à la maison et jouer aux cartes toute la journée ? C'est possible. Manger un sac entier de bonbons juste avant d'aller dîner ? Pourquoi pas ! Le petit garçon qu'ont imaginé Florence Guiraud et Florence Vandermarlière ne connaît aucune contrariété, jusqu'à ce

Florence Vandermarlière
et Florence Guiraud
Le Petit Roi qui voulait qu'on lui dise non
Éditions du Jasmin
36 p., 12,50 €
ISBN 978-2-912-08095-0

qu'il rencontre enfin la personne qui lui dit non. Dans cette histoire d'apprentissage et d'amitié, les auteurs ont voulu symboliser tout l'intérêt des limites et des contraintes, en entraînant leur héros jusqu'au bout de sa recherche. Récit éducatif et un brin moqueur à l'égard ce garçon capricieux, *Le Petit Roi qui voulait qu'on lui dise non* laisse une large place au graphisme et aux illustrations pleines de poésie. Les dessins de Florence Guiraud sont un plaisir pour les amoureux des détails et des couleurs. Elle crée autour du personnage principal un univers peuplé d'un lapin rose, d'un volatile affublé de chaussettes à pois et d'une tortue portant chapeau, galerie d'images ludiques que l'on voit évoluer au fil des pages. **J.B.**

Les énigmes du Tsar

Sébastien Murrain a imaginé un album très grand format pour une devinette russe racontée en images. Peu de mots pour ce récit aux illustrations en pleine page, le texte est imprimé à la fin, sur le rabat du livre, afin de pouvoir lire la fable



aux plus petits. C'est la particularité de la collection « Petits contes du tapis » des éditions du Seuil. L'imaginaire est ainsi entièrement captivé par les peintures aux couleurs chaudes de l'illustrateur lyonnais. Libre à chacun de plonger à sa manière dans ce conte populaire, qui met en scène deux frères, Kousma et Ignat, qui se disputent le même bien. Sauront-ils résoudre les énigmes du Tsar ? Qui est le plus malin ? Les visages très expressifs, le décor russe bien présent, les tons turquoise, orange, rouge et brun restituent à merveille l'ambiance de cette fable loufoque et plutôt féministe. **J.B.**

Sébastien Murrain
et Jean Perrot
La Fine Mouche
Seuil Jeunesse
14 p., 14 €
ISBN 978-2-02-104382-2

Début de saison

Un peu album, un peu documentaire, cet ouvrage à quatre mains signé par deux auteures-illustratrices lyonnaises fait le tour de la question automnale.

chansons ou activités manuelles. Pédagogique, ludique et créatif, *Tout sur l'automne* est le premier volume d'une série qui annonce l'hiver, le printemps, etc. **J.B.**

À la veille des premiers froids, Charline Picard et Clémentine Sourdais ont exploré dans ce beau livre des techniques variées pour rendre compte des facettes de l'automne. Crayon, peinture, photo, bande dessinée, mais aussi gravure sur bois et dessin numérique se conjuguent pour raconter cette saison dans tous ses détails. La nature, d'abord, avec les explications scientifiques en bande dessinée du professeur Loupiotte : des considérations ludiques sur les vendanges sont entrecoupées de quelques planches naturalistes qui permettent de reconnaître les feuilles caduques, les fleurs ou les champignons en un clin d'œil. « *L'automne des animaux* » et « *L'automne au quotidien* », avec l'inévitable rentrée scolaire, complètent la description quasiment exhaustive de cet ouvrage documentaire. Un peu de poésie se glisse également entre les pages, à travers quelques haïkus ou photos de Land Art, pour finir avec des outils pratiques : recettes,



Charline Picard
et Clémentine
Sourdais
Tout sur l'automne
Seuil Jeunesse
64 p., 18 €
ISBN 978-2-02-102419-7

Jérôme Ruillier : la bande dessinée au service de la mémoire

Au pays de l'indifférence

En 1997, Yamina Benguigui réalisait un film documentaire intitulé *Mémoires d'immigrés* et publiait un livre qui reprenait les témoignages des Maghrébins venus dans les années cinquante pour reconstruire la France. Aujourd'hui, avec *Les Mohamed*, Jérôme Ruillier propose une belle adaptation en bande dessinée.

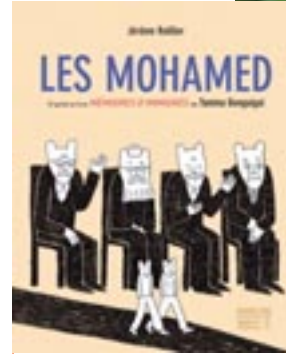
Les Mohamed, ce sont ces Maghrébins arrivés en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour reconstruire le pays. Une main d'œuvre sans formation, toujours exploitée, souvent méprisée. Des hommes qui ont vécu leur vie d'homme loin de chez eux, qui ont attendu des années avant de pouvoir faire venir leur famille – le regroupement familial n'ayant été officialisé qu'en 1974...

Alors, à la manière d'un enquêteur, traversé à la fois par la réalité des faits et par les résonances intérieures

de cet épisode historique, Jérôme Ruillier dessine des travailleurs immigrés à « tête d'ours » (lire l'entretien ci-contre), qui racontent leur destin : l'Algérie ou la Tunisie, un bateau pour Marseille, un train pour Paris, les recruteurs, le travail à la chaîne, les habitants indifférents, les foyers, la solitude extrême... Dans la deuxième partie, c'est au tour des mères de parler : à travers les mots de Djamilia ou de Yamina, on pénètre au sein des familles et des relations complexes entre les hommes et les femmes, on découvre l'appel de la liberté parfois plus fort que la tradition. Puis viennent les enfants, qui « sont comme des oiseaux sans ailes » et doivent bien plus souvent « ressusciter » leur père que le « tuer »...

Avec pudeur et justesse, le dessin de Jérôme Ruillier rend justice à ces histoires bouleversantes, qui nous rappellent le prix de l'immigration payé par ces générations. **L.B.**

Jérôme Ruillier
Les Mohamed
Sarbacane
288 p., 25 €
ISBN 978-2-84865-385-3



entretien

permet une certaine connivence avec les personnages. J'ai voulu également un dessin en noir et blanc (vu le nombre de pages, je n'ai pas eu le droit au gris...) très minimaliste, avec de grandes images et des aplats noirs pour faciliter la lecture.

Réveiller la mémoire

Comment est né le projet des *Mohamed* et il y a combien de temps ?

J'avais lu le livre de Yamina Benguigui, *Mémoires d'immigrés*, il y a une dizaine d'années, et il m'avait déjà suffisamment remué pour me donner envie de l'adapter. Mais le véritable point de départ, c'était il y a quatre ans lors de la précédente élection présidentielle. Il commençait à y avoir un climat nauséabond, cela m'oppressait. Certains partis politiques – et ce n'est pas nouveau – abusent des clichés et de la méconnaissance de l'autre pour nourrir des peurs irrationnelles. Aujourd'hui, nous avons un devoir de mémoire, il faut raconter encore et encore, car à ne pas connaître son histoire, on se trompe d'histoire. Avec ce livre et mon projet de bande dessinée, j'ai voulu confronter une nouvelle fois, à travers les témoignages, l'imaginaire au réel.

Quelles sont les difficultés propres à un tel travail d'« adaptation » ?

Trouver une « écriture » qui ne dénature pas le travail de Yamina Benguigui ! J'ai fait le choix de l'anthropomorphisme, car ces « têtes d'ours » suscitent une sorte de neutralité ou d'anonymat. Tout le monde peut s'identifier, et cela

Qu'apporte, selon vous, la bande dessinée au document de Yamina Benguigui ? Plus généralement, que peut-elle apporter à ce type de travail documentaire ?

Une nouvelle lecture. Raconter, c'est redonner la parole et réveiller la mémoire. Multiplier les supports afin d'en faciliter la lecture et de la rendre accessible à un plus grand nombre.

Y a-t-il pour vous une importance particulière dans le fait de publier ce livre aujourd'hui, dans une période de crise ?

« Il y avait quelque chose dans l'air... ça revenait par vagues, inlassablement... il faut toujours des boucs émissaires... pour réveiller en nous ce qu'il y a de pire... à cause de notre ignorance. » Ainsi commence l'album. Nous sommes à nouveau en pleine période électorale, les choses ont-elles vraiment changé ? Ce sentiment d'oppression et de colère n'a fait que croître, on est passé aux sans-papiers, aux Roms... Tous subissent la pression ambiante entretenue par la politique actuelle. Alors oui, cela a une importance particulière de publier cet album dans cette période de crise particulièrement pesante. **Propos recueillis par L.B.**

Au soir du 17 octobre 1961, dans les rues de Paris

Seine de sang

Une bande dessinée de Mako et Didier Daeninckx pour faire revivre le drame de la répression de la manifestation du 17 octobre 1961, qui coûta la vie à au moins deux cents Algériens.

À la fin d'*Octobre noir*, un album dessiné par Mako et scénarisé par Didier Daeninckx, la liste des morts et des disparus, identifiés et anonymes, est interminable : un bilan des multiples violences qui ont pris pour cible les Algériens à l'automne 1961, et notamment celui de la nuit tragique du 17 octobre. Ce jour-là, à l'appel du Front de libération nationale (FLN), la manifestation de quelque trente mille Algériens ayant bravé le couvre-feu « conseillé aux Nord-Africains » est violemment réprimée par la police française. Environ deux cents morts, des cadavres jetés à la Seine, deux mille trois cents

blessés, des milliers d'arrestations... Mettant en scène Mohand, un jeune Algérien, leader d'un groupe de rock tiraillé entre ses origines et son désir de succès, c'est-à-dire d'intégration, *Octobre noir* fait revivre cette nuit de sang. « Le travail de fiction a pris le relais des récits d'histoire, et est venu compléter notre connaissance de cet événement tragique », écrit Benjamin Stora dans la préface de cet album. Un salutaire retour sur mémoire. **L.B.**



Daeninckx & Mako
Octobre noir
Éditions Ad Libris
60 p., 13,50 €
ISBN 978-2918462-11-8

bande dessinée/

Alexandre Kha : ces monstres qui n'en sont pas

Malédiction

Inspirées de différents contes de Hoffmann, Chamisso ou Kafka, les histoires courtes qui composent *Les Monstres aux pieds d'argile* sont autant de récits fantastiques baignés par la nuit mystérieuse et mélancolique du dessin d'Alexandre Kha.

Partout il y a des monstres, des êtres différents et secrets, pathétiques ou prisonniers – d'un sort, d'un drame, d'eux-mêmes. Mais qui sait exactement qui ils sont ? Ils font souvent peur et on ne les comprend pas, leurs caractéristiques fabuleuses font injure à la banalité du monde et à la constance du quotidien. Les créatures d'Alexandre Kha, ces *Monstres aux pieds d'argile*, sont marquées par leur destin funeste et souffrent bien souvent d'une trop grande fragilité. Les monstres ne sont évidemment pas toujours ceux qu'on pense...

Un singe savant qui finit par accéder à l'humanité ; un jeune homme qui a cédé son reflet à la jeune fille du miroir par amour ou par faiblesse ; un Minotaure échappé de son labyrinthe et perdu dans celui, encore plus vaste, encore plus profond, de la réalité ; un homme vaincu par une métamorphose qui le conduit à devenir arbre ; un homme électrique, « en survoltage permanent », qui déclenche des catastrophes et finit par disparaître pour de bon



Autportrait, par Alexandre Kha.



© Alexandre Kha / Tanibis

dans une faille temporelle ; un jeûneur devenu attraction de cirque qui ne veut plus recommencer à s'alimenter bien que le public se détourne de lui... À travers ces portraits en deux couleurs – du noir, de la nuit, une gamme de verts froids et profonds –, tracés au gré des rencontres que fait le héros-narrateur au cours de ses marches nocturnes dans la ville et ses bas-fonds, *Les Monstres aux pieds d'argile* révèlent des êtres de solitude, qui ne parviennent pas à se libérer de leurs propres chaînes, et les limites à la singularité et à la liberté que la société impose.

Monde cruel que celui de ces gentils monstres isolés et repoussés, qui tous renferment un secret. Que celui qui n'en a pas leur jette le premier pavé, semble dire Alexandre Kha dans cet album tout en finesse, où la différence, si elle n'est pas spectaculaire ou divertissante, devient coupable et repoussante. **L.B.**



Alexandre Kha
Les Monstres aux pieds d'argile
Éditions Tanibis
72 p., 16 €
ISBN 978-2-84841-017-3

Histoires du temps jadis

Nicholas Grisefoth, c'est Nicolas « pied de porc »... Jeune marchand qui, à la veille de l'an 1300, vit à Kirkesund, sur les rives de la Baltique, plaque tournante du commerce du sel et des fourrures entre l'Allemagne et le Grand Nord. Mais son pied bot ne l'empêche pas de faire des affaires. Aussi, alors que les grandes manœuvres se préparent du côté de l'Église, qui entend spéculer sur la canonisation annoncée du saint patron de la Finlande, Nicolas Grisefoth se trouve embarqué dans un trafic de reliques qui s'avère risqué. Hannu Lukkarinen et Juha Ruusuvoori, dessinateur et scénariste finlandais, mettent en scène avec talent le destin mouvementé de leur personnage, son art de la défiance dans une époque de coups bas et de complots. Un dessin noir et blanc qui fait revivre un temps de confusion et d'obscurité, une écriture sobre, et la fascination pour les récits du lointain passé : « Pour prendre du gibier, on utilise les pièges anciens qui ont fait leurs preuves... Pour réussir dans le présent, il faut connaître les histoires du temps jadis ». La suite en 2012... **L.B.**

Lukkarinen & Ruusuvoori
Nicholas Grisefoth – I Les Ossements de Saint Henrik
Mosquito
76 p., 13 €
ISBN 978-2-35283-061-3



nouveautés des éditeurs

ATELIER DE CRÉATION LIBERTAIRE

Femmes d'Espagne en lutte

de Sara Berenguer
L'auteur propose une galerie de portraits de femmes qu'elle a connues ou côtoyées en Espagne, au moment de la Guerre civile, ou en exil. À travers ces portraits, elle montre leur courage dans ce combat anonyme pour un idéal.
117 p., 14 €
ISBN 978-2-35104-046-1

CHAMP VALLON

Les Juifs dans l'Histoire

d'Antoine Germa, Benjamin Lellouch et Évelyne Patlagean
Pas moins de vingt-neuf contributeurs ont participé à cette vaste synthèse qui embrasse l'histoire des Juifs depuis la naissance du judaïsme jusqu'au monde



contemporain. Un ouvrage essentiel pour éclairer la place des Juifs dans le passé et le présent.
928 p., 29 €
ISBN 978-2-87673-555-2

CHRONIQUE SOCIALE

Le Nouveau Lycée – mode d'emploi

de Claude Rebaud et Françoise Clerc
À l'heure où les réformes successives modifient profondément l'enseignement secondaire, cet ouvrage est conçu comme un vade-mecum pour guider les lycéens et les parents. En facilitant la compréhension de l'organisation et des enjeux

au lycée, il les aide à mieux se préparer aux choix d'orientation.
144 p., 12,90 €
ISBN 978-2-85008-876-6



ÉDITIONS DU DEVIN

Quatre saisons à Mellstock

de Thomas Hardy
Dans ce roman, dont voici une nouvelle traduction, l'écrivain peint l'Angleterre du début

du XIX^e siècle en mettant en évidence, sur un ton léger et drôle, les bouleversements vécus par la société traditionnelle à l'aube de l'ère industrielle.
290 p., 9,90 €
ISBN 978-2-95335-748-6

ÉDITIONS GOPE

Trois autres Thaïlande

d'Étienne Rosse
L'auteur, qui a été chroniqueur pour le quotidien thaïlandais *The Nation*, nous livre une série de chroniques à l'exotisme prégnant, dévoilant les visages cachés de la Thaïlande.
210 p., 13,85 €
ISBN 978-2-95335-380-2

ÉDITIONS REPAS

Homéopathie à la ferme

Cet ouvrage collectif est écrit par des agriculteurs soucieux du bien-être et de la santé de leurs animaux. Ils témoignent ici de leur expérimentation de la médecine homéopathique sur leur élevage, entre réussites et tâtonnements.
223 p., 16 €
ISBN 978-2-91927-203-7



Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

La nuit dernière

La nuit dernière, j'ai rêvé que Jorge Luis Borges me lisait à voix haute *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares.

J'étais allongée dans mon lit, sous ma couette, Borges était assis là, tout près de moi, sur une chaise en bois, sa canne entre les jambes. Nous n'avions pas l'air surpris d'être ensemble.

Avant de commencer sa lecture, les yeux perdus dans le lointain, il me dit : « *Tous nous murmurons tristement que notre siècle n'est pas capable d'inventer des intrigues intéressantes : personne ne se risque à prouver que si ce siècle possède quelque suprématie sur les siècles antérieurs, c'est la suprématie des intrigues.* »

Je l'observais en écoutant sa voix rassurante, tout en me questionnant : comment allait-il lire ?

Je savais que sa cécité avait progressé graduellement dès l'enfance.



Depuis 1927, il avait subi huit opérations des yeux. Je l'avais souvent entendu dire que c'était un lent crépuscule d'été, qu'il ne trouvait là rien de pathétique ou de dramatique. Il était le sixième cas de sa famille à être malvoyant. Il s'y attendait. C'est à la fin des années 50, à l'époque où il écrivait *Le Poème des Dons*, qu'il était devenu aveugle. Habituellement, c'était sa mère, sa secrétaire, Alberto Manguel ou un groupe de jeunes étudiantes qui lui faisaient la lecture.

Je n'osais pas bouger. Délicatement, il se pencha vers moi en chuchotant : « *Ne t'inquiète pas pour la lecture, je me rabats sur ma mémoire, je connais beaucoup de textes par cœur.* »

L'Invention de Morel lue par Borges fut un grand moment de bonheur. Avant de quitter ma chambre, il me sourit et conclut : « *Tu vois, avec l'âge, j'ai appris à me résigner à être Jorge Luis Borges.* »

Jorge Luis Borges
Livre de préfaces
Folio Gallimard

Adolfo Bioy Casares
L'Invention de Morel
10/18

REVUES



AFRICULTURES

L'Art au féminin : approches contemporaines

À travers des articles, des interviews, des portfolios, cette publication s'attache à redonner leur place aux artistes femmes, quand la scène culturelle

contemporaine africaine est encore dominée par les hommes.

22 €
ISBN 978-2-296-54665-3



L'ALPE N° 54 GLÉNAT

Aux Alpes, citoyens !
C'est dans les Alpes que naît la Révolution française, plus précisément à Grenoble, le 7 juin 1788.

À l'approche d'une année électorale, ce numéro revient sur les Alpes qui s'opposèrent aux pouvoirs au cours de l'histoire. Un numéro militant et résistant.

15 €
ISBN 978-2-72238-172-4

L'AUTRE N° 34 LA PENSÉE SAUVAGE

Cliniques transculturelles 1

La revue consacre le dossier de ce numéro aux cliniques transculturelles.

Dans ce premier dossier d'une série à venir, sont abordés, entre autres, la fonction de l'allaitement au Maghreb, la mutilation

sexuelle des femmes, mais aussi la question des effets de la migration.

23 €
ISBN 978-2-85919-269-30



DE(S)GÉNÉRATIONS N° 14

Violence et politique
Avec la vigueur qu'on lui connaît, la revue *De(s)génération(s)*, portée par Jean-Pierre Hugué Éditeur,



poursuit sa lutte contre les « *crispations réactionnaires* ». Au sommaire de ce quatorzième numéro, on retrouve notamment un texte d'Alain Badiou sur les printemps arabes, suivi d'un entretien avec le philosophe.

10 €
ISBN 978-2-35575-138-7

ÉCARTS D'IDENTITÉ N° 118

Le Vieillir-ensemble
Alors que les travaux

récents s'intéressent davantage aux hommes, le sujet abordé ici est celui des femmes immigrées vieillissant dans la cité. Ce numéro pose à la fois la question de l'autonomie et de la dépendance de ces femmes, et relève des expériences où s'élaborent les formes d'un « vieillir-ensemble » singulier.

11 €
ISSN 1252-6665



Pierre Péju : une réflexion philosophique sur l'enfance

Je d'enfants



© C. Hélie / Gallimard

Dans *Enfance obscure*, un ouvrage aux frontières du récit autobiographique, du texte philosophique et de l'exégèse littéraire, Pierre Péju offre une réflexion passionnante sur les enjeux personnels, esthétiques et intellectuels de l'« enfantin ».

Avec le succès, ces dernières années, des nombreux romans qu'il a publiés, on en aurait presque oublié que Pierre Péju est avant tout un philosophe, auteur de plusieurs essais, spécialiste des contes et du romantisme allemand, membre du Collège international de philosophie. Son dernier livre, *Enfance obscure*, nous le rappelle avec force, même si celui-ci n'est pas un ouvrage de philosophie pure, puisque la question de l'enfance – plus précisément de l'enfantin ou des « *noyaux d'enfance* » chers à Bachelard – est ici abordée à travers différents

prismes. Une réflexion philosophique, tout d'abord, dans laquelle Pierre Péju s'intéresse à la permanence de l'enfantin chez toute personne, en la différenciant clairement de ce que l'on pourrait nommer les souvenirs d'enfance. L'enfantin est, selon Péju, un ensemble d'impressions, de réactions, de sensations, qui resurgissent de manière souterraine dans la vie de l'adulte, sans que celles-ci ne soient convoquées ou maîtrisées. Une manière de s'inscrire dans la ligne de Bergson, qui faisait de l'enfance un « bouquet des possibles ». Cette théorie philosophique s'appuie donc sur les grands textes, et notamment ceux des philosophes classiques (Descartes, Rousseau), en

offrant un regard passionnant sur la mort, la bestialité, la pureté, l'éducation, le jeu, la violence – et l'humanité même, lorsque Pierre Péju s'intéresse à la réflexion de Kant sur le cri du bébé, chargé selon lui d'une forme d'indignation propre à l'humain.

Mais *Enfance obscure* ne s'arrête pas à l'approche philosophique : Pierre Péju y intègre en effet une dimension beaucoup plus intime, en illustrant les concepts énoncés par des « confessions » personnelles qui les mettent en évidence. C'est ainsi que le surgissement de l'enfantin trouve un écho dans le souvenir d'une cave obscure et la pression exercée sur le bouton d'une lampe, que le rapport à la mort s'incarne dans une anecdote autobiographique autour de la vision du « premier cadavre ».

Une dernière strate du livre, et non des moindres, propose aussi une vision de l'enfance

dans le vaste corpus littéraire qui a abordé ce thème. Une littérature qui semble d'ailleurs plus réceptive à l'enfantin que ne peut l'être la philosophie... Pierre Péju nous accompagne alors au fil des textes majeurs – d'*Enfances*, de Nathalie Sarraute, aux *Mots* de Sartre, en passant par les livres de Charles Dickens, Victor



Hugo ou Lewis Carroll –, qui contribuent à placer définitivement l'enfantin au cœur de la conscience occidentale. **Yann Nicol**

Pierre Péju
Enfance obscure
Gallimard
370 p., 20 €
ISBN 978-2-07-013513-4

revue

10 ans d'Orages !

La revue *Orages* fête son dixième anniversaire avec un numéro consacré à « L'œil de la police ». *Orages* s'intéresse depuis son premier numéro (« Littérature et Politique ») aux écrivains de la période 1760-1830, soit à la charnière des Lumières et du Romantisme. Les choix de la revue n'ont jamais varié, de même que sa qualité, irréprochable : beau papier, belles lettres et illustrations à l'avenant.

À paraître dans le ciel de 2012, un *Orages* consacré à Rousseau et la musique.
R.-Y. R.

Orages n° 10,
mars 2011
« L'œil de la police »
Préparé par Flavio Borda d'Ágüa
272 p., 24 €
ISBN 978-2-35030-160-0



Dépaysement

Un collectif de chercheurs explore en long, en large et en travers les récits de voyage des écrivains, artistes et savants au XIX^e siècle. Enrichissant.

C'est bien connu, le récit de voyage n'est plus ce qu'il était. À l'ère de la vitesse et des distances abolies, partir, c'est déjà revenir un peu. Au XIX^e siècle, les choses sont autres, évidemment : le modèle hérité des Lumières, basé sur la science et le savoir, s'éloigne au fur et à mesure que le désir de mémoire intime s'accroît. En relisant Lamartine, Nerval, Darwin, Humboldt, en passant par les Pyrénées et en repassant par la Suisse, en visitant l'ailleurs et l'Orient, les auteurs de cet ouvrage collectif parviennent à faire entendre la gracieuse petite musique voyageuse du siècle avant-dernier. Les souvenirs que les uns et les autres rapportent de leurs périples sont comme des pépites

d'espaces-temps, petits cailloux de pensées semés le long d'un chemin intérieur/extérieur qui ravissent l'œil. Nul doute : les voyages forment les écrivains, qui excellent dans l'esquisse ou le tableau vivant, telles les vues de Victor Hugo en Espagne ou encore celles de Fromentin dans le Sahara : « Cette ombre des pays de lumière [...] Elle est inexprimable ; c'est quelque chose d'obscur et de transparent, de limpide et de coloré ; on dirait une eau profonde ». L'ouvrage se clôt par un bel envoi : l'évocation du film *Sans soleil* de Chris Marker, l'apologie du désir de la rencontre de l'autre et du mélange des genres. Le récit continue. Tant mieux ! Le voyage n'est pas encore ce qu'il sera.

Roger-Yves Roche



Le Voyage et la mémoire au XIX^e siècle
Sous la direction de Sarga Moussa et Sylvain Venayre
Créaphis
482 p., 25 €
ISBN 978-2-35428-037-6

MOTS – LES LANGAGES
DU POLITIQUE N° 96
ENS ÉDITIONS

Les Discours politiques. Approches interactionnistes et multimodales

Même s'il est communément admis que l'action politique se réalise d'abord en paroles, le corps participe aussi de cette action. Les principaux ressorts de l'influence du corps et de ses mimiques sont abordés dans ce dossier.

17 €
ISBN 978-2-84788-316-9

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Marie-Hélène Boulanger

Pourquoi pas le Gers ?

Marie Paquet s'en va ! Plus d'un professionnel du livre de l'agglomération lyonnaise (et au-delà) s'en étonne, mais c'est comme ça... Après vingt-cinq ans de très bons et très loyaux services, la directrice de la médiathèque François Mitterrand de Saint-Priest quitte la banlieue de Lyon pour Auch et sa Bibliothèque départementale de prêt.

Elle n'a pas ses valises à la main, mais c'est tout comme. Marie Paquet est sur le départ. Son bureau en désordre – « c'est toujours comme ça ! » – appelle le rangement. Mais cette fois-ci, il faudra faire place nette, pour un successeur encore inconnu. Elle ne regrettera sûrement pas son bureau. Celui qui l'attend, à la direction de la Bibliothèque départementale du Gers, sera sans doute plus ensoleillé. Question de latitude, car pour le reste, ses années san-priotes brillent par une activité sans faille et une énergie qui l'a conduite à faire de la médiathèque ce qu'elle est, un véritable point de repère au sein de la ville, mais aussi un espace de rencontres et d'innovation. Un lieu du livre, des livres, accessible et vivant. Cet établissement est d'ailleurs clairement voué à la diversité des projets, dont une artothèque et un salon de la petite édition et de la jeune illustration qui, fort de sa singularité et de son dynamisme, a trouvé une place de choix dans le paysage des manifestations, et ce bien au-delà de la région. Un engagement sur tous les fronts qui n'est pas sans avoir un prix : « Ce n'est pas un regret », explique Marie Paquet, « mais en raison de l'intérêt que j'ai toujours porté à cette multiplicité de projets et d'activités, j'ai le sentiment de m'être peu à peu éloignée de mon cœur de métier, c'est-à-dire la lecture publique. » Alors à cinquante-six ans – « si je ne changeais pas maintenant, je ne changerais plus... » –, elle fait le choix de quitter la trépidation de la périphérie lyonnaise pour un territoire fortement rural et la direction d'une BDP : « C'est presque un autre métier », poursuit-elle. « Ça tombe bien, moi qui n'aime pas m'ennuyer... »

De la problématique des publics culturellement éloignés du livre à celle des publics géographiquement éloignés du livre, il n'y a donc finalement qu'un (grand) pas, que Marie Paquet, toujours pleine d'entrain, s'appête à franchir à la fin de l'année.

Tenter l'aventure...

Une décision qui ne surprend guère Véronique Forcet, directrice de la BDP du Rhône : « C'est une autre approche de la lecture publique », commente-t-elle, « pas de public direct, mais une dimension territoriale et la possibilité de développer de manière autonome de véritables projets en termes d'aménagement du territoire et d'action culturelle. Et Marie a besoin de cette marge de manœuvre et d'initiative... » Alors une rupture de plus pour celle qui a vécu ses premières années à Hong Kong, fait ses armes de bibliothécaire en région parisienne avant de prendre la responsabilité de la médiathèque de Saint-Priest au moment de sa création. « Pour la Ville, la médiathèque était un enjeu très important. Ce soutien constamment réaffirmé nous a permis de tenter des aventures qu'il aurait sans doute été difficile de tenter ailleurs ». Le salon de la petite édition et de la jeune illustration, qui se tient chaque année début novembre, est l'une des ces aventures. Rendre la création accessible au plus grand nombre, défendre les créateurs et le livre dans ce qu'il a d'innovant, valoriser le travail des éditeurs indépendants, tels sont les objectifs de ce grand rendez-vous annuel dont Marie Paquet est à l'origine. Survivra-t-il à son envie de changer de vie ? La directrice ne paraît pas inquiète : « Je ne personnalise pas les choses. Le salon est sous la conduite d'une équipe et les valeurs que nous portons resteront. Je crois que le personnel de la médiathèque n'a pas envie de lâcher la manifestation. Tout le monde ressent une certaine fierté à porter cet événement. » Alors vraiment aucun regret ? Pas si sûr. Il y a l'annexe de la médiathèque qu'aurait mérité la ville et que la directrice n'a pas pu faire aboutir, il y a surtout



En guise de portrait, une illustration de Valérie Dumas pour l'affiche du Salon de la petite édition et de la jeune illustration de Saint-Priest.

l'émotion ressentie au détour d'un regard sur les murs de son bureau, là où sont exposées les planches originales des illustrateurs qui ont dessiné les affiches du salon et contribué à son image. Celles-ci ne seront pas du voyage dans le Gers. Outre les regrets de ses collègues, Marie Paquet laissera donc aussi derrière elle tous ces souvenirs. Mais elle n'est pas du genre à cultiver la mélancolie. D'ailleurs elle a peut-être déjà la tête à Auch, où elle n'a pas tardé à se trouver deux points de chute : une maison et « une magnifique librairie... » On ne la refera pas. Et c'est tant mieux. **L.B.**

Salon de la petite édition et de la jeune illustration

4-6 novembre
Château de Saint-Priest
<http://petiteedition-jeuneillustration.com>

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication :
Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef :
Laurent Bonzon
Assistante de rédaction :
Julie Banos
Livre & Lire/Arald
25, rue Chazière – 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Ont participé à ce numéro :
Marie-Hélène Boulanger,
Myriam Gallot,
Fabienne Hyvert,
Géraldine Kosiak,
Jean-Yves Loude,
Yann Nicol,
Roger-Yves Roche.

Siège social/Arald
1, rue Jean-Jaurès — 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 — fax 04 50 51 82 05
Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100 % recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1334



d'ici par ailleurs

Choses vues

« L'idée m'est venue d'aller voir de plus près ce qui pouvait bien se cacher derrière ce nom, Culoz, et j'avais l'espoir, soit d'un charme désuet, soit d'une tendresse encastrée, comme le Bugey en ménage la surprise... » Le ton est donné, dès les presque premières pages du *Dépayement*. Traverser l'idée de la France que l'on se fait pour mieux la défaire, la refaire

aussi, l'esprit pas vraiment ferme et le corps allant, présentant, un peu comme Rousseau lorsqu'il quitta Genève à l'aube de son œuvre, le vent de l'Histoire qui se dissimule derrière les paysages. C'est l'identité d'un pays que Jean-Christophe Bailly veut saisir, et qu'il nous donne à voir de magistrale manière, chapitre après chapitre, dans le détail d'une maison au bout d'une rue, d'un phare oublié ou d'une rivière en crue. La déception est

parfois au rendez-vous, mais jamais l'acrimonie. C'est que l'auteur aime la France comme on aime une femme qui vous aime. Au plus profond de sa différence et dans le tremblement de sa singularité. Admirablement. Et réciproquement. **R.-Y. R.**

(Jean-Christophe Bailly, *Le Dépayement. Voyages en France*, Seuil, 2011)

nous écrire → → → → →
livreetlire@arald.org